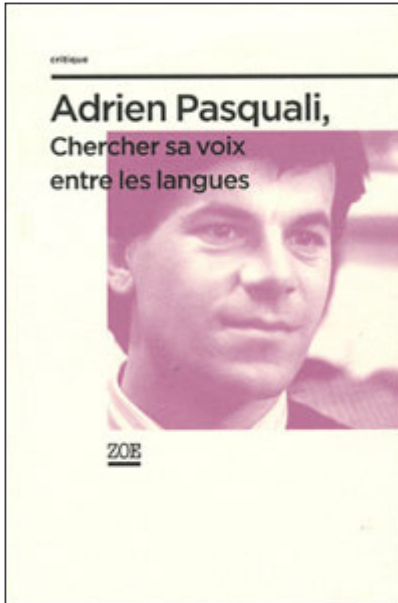


Jérôme Meizoz

Lettres au pendu et autres écrits de la boîte noire, Sierre, Monographic, 2011, 173 pages
Adrien Pasquali, chercher sa voix entre les langues, textes réunis par Sylviane Dupuis, Genève, Zoé, 2011, 133 pages

Adrien Pasquali, chercher sa voix entre les langues



Questionner les frontières – du monde réel, de la raison et de la folie, du silence et de la parole, ou celles des langues. Tenter de guérir d'un défaut d'origine par l'exercice de la traduction. Passer enfin de l'étude des autres ou du pastiche à l'invention de soi : telle fut l'ambition d'Adrien Pasquali, dont l'œuvre protéiforme ressemble à une autobiographie de l'esprit. Fils d'immigrés italiens né à Bagnes (en Valais) en 1958, auteur d'une thèse de doctorat sur Ramuz et d'une œuvre critique abondante, il était devenu l'un des meilleurs auteurs de sa génération. Il s'est donné la mort à Paris en 1999, vouant sa trajectoire d'écriture à un fondamental inachèvement.

« Migrant » d'une langue à l'autre d'autant plus fasciné par les récits de voyage qu'il ne voyageait pas ; écrivain hanté par les pièges et les jeux du langage ; chercheur curieux de génétique textuelle que le travail sur autrui ramène en définitive à soi : ce sont là les multiples facettes intimement solidaires d'Adrien Pasquali, que cette première monographie critique mettra en perspective en convoquant pour ce faire trois générations de chercheurs. Puisse-t-elle permettre de mieux faire lire et aimer la voix énigmatique de celui qui, en 1998, décrivait sa situation comme une « impasse irrésolue »... SD

Textes réunis par Sylviane Dupuis, écrivain et chargée de cours à l'Université de Genève, avec une préface. Lettres inédites d'Adrien Pasquali.

Adrien Pasquali, chercher sa voix entre les langues, textes réunis par Sylviane Dupuis, Genève, Zoé, 2011, 133 pages

Critique, par Elisabeth Jobin

« En parlant aux morts, on se donne une liberté que la réalité des vivants nous refuse, on laisse derrière soi les convenances du moment », observe Jérôme Meizoz. Et l'auteur d'imaginer un pont de mots qui relierait les vivants aux morts, instaurant un espace où la « parole [pourrait] circuler », un espace de création que n'entraverait ni présent ni réalité. Où les mots s'échangent, ravivent des images. C'est dans ce terrain-là, cet intervalle, que s'inscrivent les *Lettres au pendu*, dix courts messages de Meizoz à Adrien Pasquali, « écrivain italien de langue française », qui s'est donné la mort en mars 1999.



Des extraits de ces lettres composées entre le 1^{er} septembre et le 17 décembre 2008 ont été publiés par la *Courrier* et Le Culturactif en 2009 et elles sont rassemblées aujourd'hui par les Editions Monographic. Elles ouvrent le nouveau recueil de l'auteur valaisan qui enseigne par ailleurs à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. Suivent quatre carnets, *Ecrits de la boîte noire*, qui conservent le ton personnel adopté dans les lettres, mais se veulent un commentaire du travail d'écriture de Meizoz. Les dix missives adressées à Pasquali se détachent ainsi du lot, par leur perspicacité et leur délicatesse. Elles s'imposent entre ces écrivains qui ont tous deux grandi en Valais, entre l'auteur et le souvenir de son destinataire, dont l'absence est successivement accentuée ou atténuée par l'évocation répétée de sa disparition.

Parallèlement à cette publication, les Editions Zoé sortent un livre d'essais réunis par Sylviane Dupuis sur l'œuvre d'Adrien Pasquali : *Chercher sa voix entre les langues*. Y est commenté le rapport que cet auteur plurilingue entretenait avec les langues, autant dans son travail d'écrivain, de chercheur que dans celui de traducteur. Neuf textes de spécialistes de la littérature romande, dont Daniel Maggeti et la traductrice Mathilde Vischer, ainsi que trois lettres d'Adrien Pasquali à son éditrice, Marlyse Pietri, sont rassemblés. Ce livre encourage la critique académique à appréhender l'œuvre de Pasquali, encore peu commentée. Le ton analytique adopté dans ces essais se détache clairement de l'approche réflexive choisie par Meizoz dans ses lettres. Cependant, si le langage se fait plus savant, ce qu'on y apprend renvoie aux mêmes images. Pasquali, fils d'immigrés italiens, forcé à négocier son identité et son rapport aux langues, « tire parti de la faille et du déracinement », c'est-à-dire du décalage culturel entre l'Italie et le Valais, explique Muriel Zeender, dans le premier essai du recueil. L'auteur se crée ainsi « une demeure » dans l'intrication des langues, un lieu à lui seul, où terminer son exil. Il « puise dans les langues », que ce soit le français, l'italien, qu'il conjugue à l'envi dans *l'Eloge du migrant* ; « il élabore sa propre langue » afin de définir son identité. C'est encore une fois, donc, l'espace imaginé par l'écrivain, auquel Meizoz fait allusion dans ses lettres, qui permet l'évocation d'un lieu duquel le présent est exclu, libérant l'auteur des contraintes de la réalité.

Si le terrain des essais est celui de l'interprétation, celui des *Lettres au pendu* est celui de la confiance. Elles sont éminemment personnelles : elles s'inscrivent dans la continuité de l'échange épistolaire qu'avaient entamé Meizoz et Pasquali dans les années 1990, alors que le premier, jeune encore, s'essayait à l'écriture. Un « compagnonnage », raconte Meizoz, qui encourageait le plus âgé et expérimenté à conseiller son « cadet », ou « novice ». Si on ne sait pas le détail de cet échange, il est clair que sa fin est brusque. Meizoz, sidéré et secoué encore par la lecture du dernier livre de Pasquali, *Pain de silence*, que le suicide de son auteur transforme en testament. Un épilogue, donc, s'impose. Meizoz sent la nécessité d'invoquer celui qui a laissé trop de silence dans son sillage. Par le truchement de sa propre expérience d'auteur, et en rebondissant sur des citations d'écrivains et penseurs (Neruda, Pascal ou encore Alain Bagnoud), il meuble l'absence, parle de la place de l'artiste en Suisse, récolte les bris de leurs points communs, leurs terres d'enfance, leurs origines ouvrières, desquelles ils ont dérivé tous deux par la force des livres. Il évoque d'autres similitudes, la vie de chercheur, le parcours académique qui s'imbrique dans leur vie créative, sous-tendant leur quotidien. Il lui raconte l'évolution du monde après sa mort. Avant de faire remarquer à son aîné que son geste ultime a transformé son image à jamais : « [L]es mots agissent une fois hors de nous, sur les autres, mais aussi se retournent contre leur usager qu'ils défient de leur étrangeté ». Une manière de relever que la critique, comme le démontre l'ouvrage paru chez Zoé, ne peut que difficilement percevoir l'œuvre de Pasquali autrement que par le prisme de sa mort. Et, si « dans ce métier de plume, un suicide peut être considéré

comme un accident de travail », une telle fin ajoute à l'œuvre une dimension qu'il est maintenant impossible d'en détacher.

Si les *Lettres au pendu* sont fortes d'évocation, interpellant autant le lecteur qu'elles évoquent le souvenir de Pasquali, la suite du recueil se vit comme un calme après la tempête : c'est l'esprit encore secoué par l'orage qu'on lit les *Ecrits de la boîte noire*, quatre carnets présentant tour à tour réflexions autobiographiques, pensées à propos de l'atelier d'écriture de Meizoz et de ses lectures, commentaires qui disent la genèse de son travail d'auteur. On comprend à leur lecture le choix de la prose courte telle que Meizoz la pratique dans *Terrain vague*, la puissance incisive des textes ramassés, une forme que la dernière section illustre élégamment en trois brèves nouvelles. Elaborées sur des sentiments de désir ou d'ambition, celles-ci, par l'intermédiaire de personnages ou d'un narrateur omniscient, explicitent les idées de l'auteur avec plus de légèreté, voire de justesse, que ne le font les textes précédents. Une mise en page aérée et les illustrations aux formes rondes et fluides d'André Cretaz peaufinent le message du recueil, accentuant l'invitation à la rétrospection faite au lecteur. A l'image de la démarche de l'auteur qui, transparent, se dévoile dans un ouvrage qui se lit comme argumentaire de ses choix d'écriture.

Elisabeth Jobin

En bref

In breve in italiano

Dieci lettere per dire addio ad uno scrittore a una decina d'anni dalla sua scomparsa. Jérôme Meizoz dà il via a questa sua raccolta di testi riflessivi, rivolgendosi a Adrien Pasquali, scrittore svizzero figlio di genitori italiani. L'autore vallesano, insegnante alla facoltà di lettere dell'Università di Losanna, evoca con dolcezza la relazione epistolare avuta con Pasquali negli anni precedenti il suo suicidio. La pubblicazione delle lettere è un modo per dare continuità allo scambio avuto. Un modo inoltre per abordare il ruolo dello scrittore in Svizzera, la sua solitudine, la sua importanza in seno alla società. Seguono quattro quaderni, *Ecrits de la boîte noire*, sempre nel tono personale che caratterizza lo scambio di lettere, ma pensati per commentare il lavoro di scrittura di Meizoz.

Le Edizioni Zoé pubblicano dal canto loro una raccolta di saggi attorno al mestiere di scrittore, di ricercatore e traduttore di Adrien Pasquali. Una serie di articoli riuniti da Sylviane Dupuis che incoraggiano la critica accademica ad abordare un autore ad oggi ancora poco commentato. (rd)

Kurz und deutsch

Zehn Briefe: ein Abschied von einem Schriftsteller, etwa zehn Jahre nach seinem Tod. Mit diesem Gruss an einen Schweizer Autor, Sohn italienischer Einwanderer, eröffnet Jérôme Meizoz seinen Band mit Betrachtungen in nachdenklichem Ton. Behutsam und zart spricht der Walliser Autor und Dozent an der Universität Lausanne von dem Briefwechsel, der ihn während einiger Jahre mit Pasquali verband, bevor sich dieser das Leben nahm. Die jetzt veröffentlichten Briefe führen den Gedankenaustausch fort. So befasst sich Meizoz mit dem Platz des Schriftstellers in der Schweiz, mit seiner Einsamkeit, seiner Bedeutung in der Gesellschaft. Es folgen vier Hefte, *Ecrits de la boîte noire* ("Schriften aus der Black box"), die die persönliche Anrede der Briefe beibehalten, sich aber als Kommentar der Schreiarbeit von Meizoz verstehen. Parallel zu dieser Veröffentlichung erscheint beim Verlag Zoé ein Essayband über Adrien Pasqualis Arbeit als Schriftsteller, Wissenschaftler und Übersetzer. Diese von Sylviane Dupuis gesammelten Essays regen die Literaturwissenschaft dazu an, sich mit dem Werk des Autors zu befassen, das bis jetzt selten analysiert wurde. (rg)